

A P P R E N D R E L ' H I S T O I R E

O U E T R E H I S T O R I E N ?

Si l'enseignement de l'histoire a pour but de meubler la mémoire d'une certaine somme de connaissances sur le passé de l'homme, il est évident que le système traditionnel a fait ses preuves : il prépare l'adulte de demain à absorber sans problèmes, sans esprit critique, toute information qu'on voudra bien lui donner d'en haut et à en faire un bon consommateur de magazines de la petite histoire ou d'ouvrages du genre "Les Amours célèbres"... Si tant est qu'il ait en core du goût pour l'histoire...

Mais si l'enseignement de l'histoire est autre chose, s'il se propose de créer un esprit de recherche, d'éveiller le sens historique, de faire en sorte que l'enfant apprenne à faire et à comprendre à faire l'histoire - de façon à ce qu'il sache comment on raconte (et on déforme) le passé à partir des documents et qu'il soit capable le plus tôt possible de comprendre (au lieu d'avalier) et de critiquer, éventuellement - en un mot, si l'on veut qu'il réagisse en historien devant les textes, les illustrations, les interprétations qui lui sont proposés, sans doute faut-il changer de méthode. L'histoire est une science, et comme telle suppose des méthodes de recherche. Le rabachage n'en est sûrement pas une.

La première solution pédagogique à laquelle on puisse penser consiste à substituer à la tyrannie du manuel (c'est à dire la lecture commentée du manuel) ou à l'exposé magistral (c'est à dire la présentation univoque de la vérité historique) le dialogue maître-élèves, notamment à partir de textes ou de documents illustrés. Je pense que c'est là une fausse solution. Elle maintient, en effet, dans l'essentiel, le type traditionnel de la relation enseignant-enseigné : d'un côté de la barrière - ou de la chaire, ou du bureau - on trouve celui qui a la connaissance et transmet ce trésor (ou, du moins, s'efforce de le transmettre ; car on sait ce qu'il en reste au bout d'un an) ; et, de l'autre côté, celui qui la reçoit (ou, du moins, est censé la recevoir). Il s'agit généralement d'une caricature de dialogue, en ce sens que le maître, en réalité, questionne, et que sa question préjuge de la réponse et, d'une manière ou l'autre, la suggère, voire l'impose.

Il convient, là encore, d'admettre un nouveau type de relations, d'admettre aussi que l'enfant peut, à sa manière et à son niveau, travailler comme nous travaillons, nous adultes, lorsque nous faisons de la recherche historique. Comme un enfant de 12 ans peut être poète ou écrivain, il peut être historien. C'est à nous de lui en donner les moyens. Autrement dit, il nous revient de lui procurer les documents dont il peut avoir besoin et de lui apprendre à s'en servir - à les lire, c'est à dire à les situer, à les comprendre et,

.../...

à partir d'eux, à élaborer une synthèse claire et objective. Puis, lorsque chaque élève ou groupe d'élèves a présenté son exposé ou sa page d'album et qu'il s'avère possible d'élargir le champ de vision, notamment en l'intégrant dans le contexte de la vie moderne, ne pas hésiter : décoller de l'étude fragmentaire et ouvrir un débat d'ensemble. Que signifie, par exemple, une recherche sur la nourriture des Romains sous la République si elle n'est pas le point de départ de comparaisons avec celle des Romains de l'époque impériale et avec la nôtre ? Ou une étude de la condition de la femme à n'importe quelle époque de l'histoire si elle n'est pas confrontée à celle de la femme de 1971 ?

Tel est le principe. Mais la pratique ?

Je suppose que d'autres que moi se sont posés le problème et se sont efforcés de le résoudre. Il serait bon que chacun dise ses tentatives et ses résultats. Donc, d'ouvrir dans les pages de "CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST" une rubrique "Chantier histoire".

Pour le moment, quant à moi, j'utilise deux formules :

1 - Une formule de recherche longue, faite en classe. Une équipe se constitue autour d'un thème du programme (J'ai bien conscience que ce n'est pas l'idéal, et qu'il serait probablement préférable de partir des intérêts manifestés, mais les conditions de travail étant ce qu'elles sont...). Par exemple : Les grandes invasions. Chaque élève ou groupe d'élèves travaille sur une question précise, par exemple : le guerrier germanique ; l'invasion des Huns ; les conséquences économiques des invasions... Il a à sa disposition une fiche-guide (*) qui ne lui mâche pas le travail, mais qui lui donne la liste des documents qu'il peut consulter sur place (manuels, BT, SBT, Documentation photographique, etc...). Eventuellement des diapositives. Il peut compléter lui-même dans la mesure où il lui est possible de puiser dans d'autres sources documentaires (bibliothèques familiale, municipale, d'établissement, Tout l'Univers...). Sans être directive, la fiche-guide lui fournit automatiquement les lignes d'orientation de ses recherches. L'élève ou le groupe présente finalement le résultat de son travail sous forme d'exposé oral ou de pages(s) d'album, de carte(s) ou de croquis commentés, etc...

Le rôle du maître consiste à venir en aide en cas de "panne" et, surtout à permettre aux élèves à acquérir une méthode de recherche, à apprendre à voir l'essentiel dans un texte ou une illustration, à dominer son sujet au lieu de se laisser engluer dans les détails, à l'exposer avec clarté et concision. On n'y arrive pas du premier coup, on s'en doute.

.../...

(*) Voir, plus loin, deux modèles de fiches, l'une plus directive que l'autre.

La formule est parfois un peu lourde. Elle tient les enfants longtemps sur un même sujet et lasse certains d'entre eux.

2 - Une formule de travail rapide. Chaque élève travaille sur un questionnaire court et cherche la réponse, soit dans le manuel (texte, photo, carte...), soit dans le dictionnaire, soit dans une page de BT ou de SBT. Par exemple, sur le thème de "l'Eglise du premier âge féodal" :

Recherche dans le dictionnaire le sens des mots :

diocèse
évêque
archevêque
cathédrale
chapitre
chanoine.

On Qui nomme l'évêque aux 11^e-12^e siècles ?
Qu'appelle-t-on "investiture laïque" ? (manuel, P. 83/9)

Après cette recherche qui demande peu de temps, on met tout en commun. Le rôle du maître n'est plus d'apporter la connaissance - que les élèves trouvent aussi bien dans les ouvrages mis à leur disposition -, mais de coordonner, voire de rectifier les interprétations erronées ou tendancieuses, ou (assez souvent, et c'est très formateur) de ramener à l'objectivité et à l'exigence d'authenticité ceux qui sont portés à pallier les lacunes de l'information par des hypothèses nées de leur imagination.

D'où une certaine prise de conscience des problèmes posés à l'historien - au demeurant plus importante, à mes yeux du moins, que la connaissance des circonstances de la déposition de Romulus Augustulus ou la structure de la monarchie louis-quatorzième.

De toute façon, l'intérêt que portent à cette forme de travail les élèves, et notamment les élèves relégués en classes de type II est déjà significatif : on peut penser qu'au moins les questions qu'ils auront eux-mêmes étudiées leur resteront présentes un certain temps à l'esprit. Et que l'histoire pourra leur apparaître, malgré l'effort qui leur est demandé, avec un visage souriant.

Guy J. MICHEL Ecole du Boulevard 70 - VESOUL

DEPOT C.E.L. DE HAUTE - SAONE : Ouvert le 1^o jeudi de chaque mois de
9 h 30 à 11 heures.

Nouveau local : Classe de BERTHEL
Ecole des Rôpes-Sud - VESOUL.

LES RAPPORTS DES SEIGNEURS ENTRE EUX

- 1 - En utilisant les manuels, rassemble les textes qui te paraissent les plus significatifs pour comprendre les relations entre le seigneur et son vassal (voir ce mot dans le dictionnaire), c'est à dire ceux qui concernent :
 - la cérémonie de l'hommage. Comment se passe-t-elle ? Explique bien ce que signifient : hommage, foi, investiture.
 - Essaie de comprendre les gestes symboliques et les paroles (sous du mot "homme" dans ces textes ?)
 - les devoirs du vassal envers son seigneur suzerain (voir ce mot dans le dictionnaire)
 - Les devoirs du seigneur suzerain envers son vassal.

Que se passe-t-il lorsqu'un chevalier est le vassal de plusieurs seigneurs ? A qui doit-il obéir ? (Cherche le sens des mots "homme lige").

A partir d'une certaine époque (laquelle ?) le fief devient héréditaire. Qu'est ce que cela veut dire ? En quoi cela change-t-il les relations vassal-suzerain ?

- 2 - Rédige ton texte en tenant bien compte des documents que tu auras choisis et en faisant tout ton possible pour être très clair. Tu peux présenter successivement les 3 points :
 - la cérémonie de l'hommage.
 - les devoirs réciproques entre le seigneur et son vassal.
 - l'évolution de la vassalité (fief héréditaire, affaiblissement des liens).

LE GUERRIER GERMANIQUE

Allure générale

Roche gravée (fantassin avec lance)
" (cavalier)
Reconstitution (Musée de l'Armée)
Description (Agathias)

Les armes

1 - armes défensives : à quoi sert la broigne ?

Quels sont les caractéristiques du casque d'après le document ?
Comment le guerrier germanique se protège-t-il également des coups ?

2 - armes offensives :

La francisque : Comment s'en sert-on ?
- description (Procopé)

- photo
(francisque d'apparat)

Le scramasax :

- description (Ammien-Marcellin)
- photo

La spatha :

- description (Cassiodore)
photo

Récit de la fabrication d'une épée (Epopée des Nibelungen)

Pour pouvoir faire une bonne description de ces armes offensives, tu as intérêt à aller voir celles qui sont exposés au Musée de Vosoul.

Autres armes : (D'après les reproductions. Voir "Allure générale")

NM 169

DU 4

I.s. 172

SBT 117/115

B 22/1

B 22/1

B 22/1

SBT 117/18

H 48

B 25/8

SBT 117/18

H 48

SBT 117/18

H 48

H 54